

**Le Prix d'histoire des religions de la Fondation
« Les amis de Pierre-Antoine Bernheim »
est décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres**

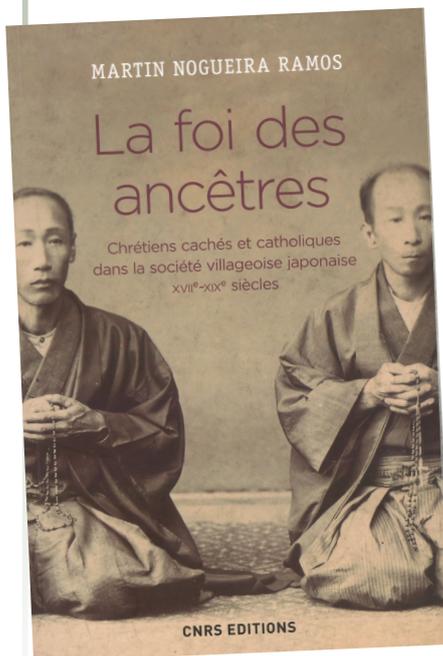
Au titre de 2020

à M. Martin NOGUEIRA RAMOS

pour son ouvrage intitulé :

La foi des ancêtres
Chrétiens cachés et catholiques
dans la société villageoise japonaise
XVII^e-XIX^e siècles

(Paris, CNRS Éditions, 2019)

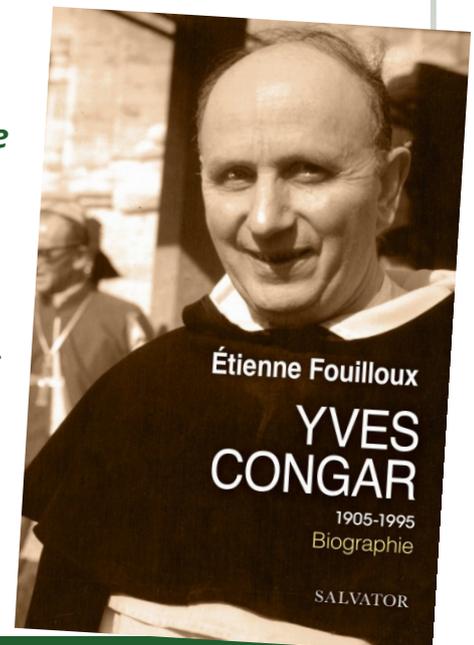


Au titre de 2021

à M. Étienne FOUILLOUX
pour son ouvrage intitulé :

Yves Congar (1904-1995)

(Paris, Salvator, 2020).



Ces Prix, d'un montant de 10 000 euros chacun, seront remis le
vendredi 25 juin 2021 à 18h dans la Grande salle des séances du Palais de l'Institut.

PROGRAMME :

Présentation des lauréats, par M. Michel Zink,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Remise des Prix aux lauréats

Réponse de MM. Martin Nogueira Ramos et Étienne Fouilloux

Cette cérémonie, accessible sur site uniquement sur invitation,
pourra être suivie en ligne sur inscription via Teams.

Inscription obligatoire : colloques@aibl.fr.

En raison des contraintes sanitaires en vigueur au palais de l'Institut,
le cocktail traditionnel ne pourra être organisé.



Contact : M. Hervé Danesi,
Secrétaire général de l'Académie
secretairegeneral@aibl.fr - T. : 01 44 41 43 10
www.aibl.fr



PRIX D'HISTOIRE DES RELIGIONS DE LA FONDATION « LES AMIS DE PIERRE-ANTOINE BERNHEIM »

Créée en 2011, la Fondation « Les amis de Pierre-Antoine Bernheim » entend perpétuer la mémoire du regretté Pierre-Antoine Bernheim. Vouée à la promotion de l'histoire des religions, elle a pour but de récompenser les travaux récents les plus remarquables accomplis en ce domaine, et plus généralement de favoriser la diffusion de la connaissance en la matière.

Due à la générosité d'Antoine et Francine Bernheim, à laquelle plusieurs amis du regretté Pierre-Antoine Bernheim ont voulu contribuer, la Fondation agit en attribuant un prix annuel d'histoire des religions, le Prix Pierre-Antoine Bernheim, d'un montant de 10.000 €. En vertu des statuts de la Fondation, ce Prix « sera décerné à un ouvrage rédigé ou bien traduit en langue française, paru durant l'année écoulée et se signalant par

l'originalité de son approche ainsi que l'étendue de ses champs d'investigation. Il conviendra, par ailleurs, que cet ouvrage de haute valeur puisse nourrir la réflexion sur la place de la religion dans les sociétés contemporaines ainsi que sur les enjeux qui en découlent ou bien qu'il éclaire d'un jour neuf la problématique des contacts entre les religions ».

La Fondation pourra également distribuer des aides à la publication, notamment en vue de leur traduction, tant dans le domaine de l'histoire des religions que dans les divers champs d'étude relevant des sciences humaines auxquels Pierre-Antoine Bernheim s'était consacré. Elle pourra aussi encourager toute action de nature scientifique propre à perpétuer sa mémoire.

Les membres du Conseil d'administration

Au titre de l'Académie

M. Michel Zink, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
Président du Conseil d'administration
M. André Vauchez, membre de l'Académie
M. Franciscus Verellen, membre de l'Académie
M. François Déroche, membre de l'Académie

Au titre de la fondatrice

M^{me} Francine Bernheim, Fondatrice, Président d'honneur du Conseil d'administration
M^{me} Martine Bernheim Orsini
M. Hervé Aaron
M. Guy Stavridès

Lauréats du Prix Pierre-Antoine Bernheim

2013 : M. Israël Yuval, « *Deux peuples en ton sein* » Juifs et Chrétiens au Moyen Âge, Albin Michel, 2012.

2014 : M. Thomas Römer, *L'invention de Dieu*, Seuil, 2014.

2015 : MM. Sébastien Billioud et Joël Thoraval, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*, CNRS éditions, 2014.

2016 : M^{me} Christiane Klapisch-Zuber, *Le voleur de Paradis. Le Bon Larron dans l'art et la société (XIV^e-XVI^e s.)*, Alma éditeur, 2015.

2017 : M. Matthieu Arnold, *Luther*, Fayard, 2017.

2018 : M. Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, Le Seuil, 2018.

2019 : M. Mohammad Ali Amir-Moezzi, *La preuve de Dieu. La mystique shi'ite à travers l'œuvre de Kulaynî. IX^e-X^e siècle*, (Cerf, 2018)



PIERRE-ANTOINE BERNHEIM

1952-2011

Historien des religions, éditeur et essayiste, Pierre-Antoine Bernheim (1952-2011) était un spécialiste du judaïsme, des débuts du christianisme ainsi que des études néotestamentaires. A cet exégète estimé, que la variété de ses curiosités avait également porté à s'interroger sur les origines de l'écriture ou bien à dépeindre l'histoire des paradis, l'on doit des travaux sur Jacques, frères de Jésus, qui ont fait date et qui lui ont valu une vaste reconnaissance internationale. Fondateur de la maison d'édition Noësis, il a notamment édité *L'enfance du christianisme* d'Étienne Trocmé, *Le Zohar* et *Les origines de la mystique juive* de Maurice-Ruben Hayoun, *Les trois communismes de Marx* de Francis Kaplan. Membre de la *Society of Biblical Literature*,

Pierre-Antoine Bernheim se consacrait à l'étude des écrits pauliniens et à la préparation d'une vie de Saint Paul quand la mort l'a brusquement arraché à l'affection de sa famille et de ses amis, le 19 juillet 2011.

Bibliographie :

Paradis, Paradis, avec Guy Stavridès, éd. Plon, 1991

Cannibales !, avec Guy Stavridès, éd. Plon, 1992

Jacques, frère de Jésus, éd. Noësis, 1996

La vie des chiens célèbres, éd. Noësis, 1997

Lisa Telfizian, Frédéric Fabre et Pierre-Antoine Bernheim, Guide jubilé de l'an 2000, éd. Agnès Viénot, 1999

Le Passé révélé. Les découvertes archéologiques récentes qui bouleversent notre vision du passé, avec Guy Stavridès, éd. Agnès Viénot, 2006

Histoire des paradis, avec Guy Stavridès, éd. Perrin, 2011



MARTIN NOGUEIRA RAMOS

LAURÉAT 2020

Martin Nogueira Ramos est né à Paris en 1985. Il a fait ses études supérieures, en histoire, à l'Université Paris IV et à l'École pratique des Hautes Études, et, en japonais, à l'Université Paris VII. Après cinq années de recherche

à l'Université Waseda (Tokyo), il a obtenu en 2014 son doctorat en histoire japonaise (Paris VII). Il a ensuite occupé des charges d'enseignement et de recherche à l'Université Lille III et au Collège de France. Il est nommé maître de conférences en 2016 à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Depuis 2017, il est

maître de conférences invité à l'Université de Kyoto et dirige le centre EFEO de cette ville.

À Kyoto, il organise un séminaire en histoire religieuse du Japon prémoderne et un cycle de conférences portant sur l'histoire de l'Asie orientale. Il est coordinateur des *Cahiers d'Extrême-Asie* et membre du comité de rédaction du *Bulletin of Portuguese/Japanese Studies*. Avec François Lachaud (EFEO), il édite actuellement un volume collectif sur les relations franco-japonaises au XIX^e siècle. Ses recherches portent sur l'histoire du christianisme et des « marges religieuses » dans le Japon du XVI^e au XIX^e siècle.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE COURONNÉ

Ce livre offre la version considérablement remaniée de la thèse de doctorat soutenue en 2014 par l'auteur. Il est sans doute le premier hors du Japon à aborder l'étude de l'histoire continue de la communauté chrétienne japonaise à partir des persécutions du XVII^e siècle jusqu'à sa résurgence publique au XIX^e. Dès la soutenance, le jury avait reconnu que son travail constituait une nouvelle étape dans la recherche sur l'histoire du christianisme au Japon, et que les questions soulevées par l'auteur intéressent non seulement l'historien du christianisme, des religions, des sociétés « villageoises » japonaises, mais, au-delà, concernent aussi l'histoire des religions en général, notamment les phénomènes de clandestinité et d'acculturation.

Ce livre peut se diviser en trois grandes parties : la première est l'histoire de l'Église catholique et de la nouvelle communauté japonaise de convertis qui y adhérèrent. Période relativement brève de cohabitation pacifique, malgré des soubresauts, où les Jésuites d'abord et principalement, rejoints plus tard à la fin du XVI^e siècle par d'autres ordres, Franciscains et Dominicains surtout, appliquèrent au mieux leur stratégie de conquête des esprits par la noblesse, dont la conversion entraînait en conséquence les conversions rien moins que volontaires de leurs sujets, encore qu'il ne faille pas ignorer les conversions individuelles du petit peuple. C'est autour de l'an 1600 que se constitua une culture nouvelle chrétienne et japonaise, qui influa de façon diverse sur la société postérieure, mais dont la profondeur de l'influence dans certains domaines est indéniable. La deuxième partie concerne ce que l'on pourrait appeler « l'âge obscur » du christianisme japonais, du XVII^e au XIX^e siècle, et les communautés de chrétiens cachés, où ne subsistaient plus que des représentants des classes les plus modestes de la société, essentiellement des villageois, tandis que les clans nobles, qui avaient été la cible privilégiée de la répression shōgounale, pour des raisons évidentes, avaient été purgés de tous leurs éléments chrétiens, soit par l'exécution soit par la conversion forcée. Martin Nogueira Ramos remarque d'ailleurs, en décrivant les pressions terribles exercées par les agents gouvernementaux pour forcer les chrétiens à renier leur foi nouvelle, que les nobles cédaient beaucoup plus facilement que le petit peuple, ayant davantage à perdre. L'élément tout à fait innovant de cette partie est que l'auteur rapproche les chrétiens clandestins d'autres groupements religieux également victimes

de la répression d'État, notamment les fidèles bouddhiques des courants nichirénites ou de certains courants de la Terre Pure. Il montre que, sans qu'il y ait à proprement parler de coopération ou de collusion entre les deux groupes, leurs positions dissidentes les mettaient dans des situations analogues. Apparaît ainsi au fil des pages un paysage tout à fait original de la religiosité japonaise sur lequel on avait jusqu'à présent que fort peu d'aperçus. La troisième partie concerne donc la réouverture du Japon à l'Occident et la reprise des contacts entre les nouveaux missionnaires et les anciens chrétiens. Il faut tout d'abord remarquer que la situation de ces derniers ne fut pas adoucie avec l'arrivée de la nouvelle époque : les conceptions modernes de l'État japonais, s'appuyant sur un nationalisme renouvelé par l'influence occidentale, toléraient en effet aussi mal le bouddhisme, désormais (et brièvement) perçu comme religion étrangère à éradiquer que les anciens chrétiens, dont l'insignifiance sociale avait pu servir de protection au cours des âges obscurs, malgré quelques accès sporadiques. La persécution reprit donc quelque temps de plus belle avant que les missionnaires, sous la pression de leurs gouvernements, n'obtiennent la permission de poursuivre leurs activités. Il faut distinguer entre activités protestantes et catholiques. Les catholiques décidèrent avec pertinence de concentrer leurs efforts sur ces anciens croyants, que l'isolement avait mené à constituer leurs propres rites et coutumes à l'aide d'un bricolage de fragments épars de leurs pratiques anciennes. Si certaines familles se rallièrent volontiers à la bonne pratique et au catéchisme régulier, fondant ainsi l'Église renouvelée encore active au Japon, bien qu'infiniment minoritaire, de petits groupes choisirent de rester fidèles aux pratiques transmises par leurs ancêtres, demeurant ainsi une communauté de « vieux croyants » qui se réorganisa selon les structures communautaires nouvelles.

C'est cette histoire complexe que décrit admirablement Martin Nogueira Ramos, capable d'exploiter les sources en langues européennes, y compris le latin, comme dans les différents niveaux de langue japonaise dont le choix des sources originales manuscrites et largement encore inédites exploitées par l'auteur nécessite la connaissance.

Jean-Noël Robert

membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



ÉTIENNE
FOUILLOUX

LAURÉAT 2021

Étienne FOUILLOUX est né le 27 septembre 1941 à Neuilly-sur-Seine. Il est ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud (1961-1966).

Agrégé d'histoire en 1965, il a été assistant au cours d'histoire de l'École de guerre (1966-1967) et professeur au lycée Buffon, Paris XV^e (1968-1969). Assistant puis maître-assistant d'histoire contemporaine à l'Université Paris X-Nanterre (1969-1981), il a soutenu en 1980, sous la direction de René Rémond, une thèse de doctorat d'État intitulée : *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^e au XX^e siècle*, thèse publiée sous le même titre en 1982 aux éditions parisiennes du Centurion. Il a été professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Caen (1981-1990), puis à l'Université Lumière-Lyon 2 (1990-2001) où il a dirigé le centre d'histoire religieuse André Latreille. Il a été membre du jury de l'agrégation d'histoire de 1989 à 1993. Il est docteur *honoris causa* de l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique).

Spécialiste d'histoire du christianisme au XX^e siècle, il a travaillé principalement sur l'histoire de l'œcuménisme, l'histoire intellectuelle du catholicisme ou l'histoire du concile Vatican II. Il a produit plusieurs biographies de personnalités du

catholicisme français contemporain.

Parmi ses ouvrages, on mentionnera :

- *La collection « Sources chrétiennes ». Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle*, Paris, éditions du Cerf, 1995 (2^e édition 2011) ;
- *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1916-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (2^e édition 2000) ;
- *François Varillon. Essai biographique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007 ;
- *Eugène cardinal Tisserant, 1884-1972*, Paris, Desclée de Brouwer, 2011 (prix Eugène-Colas de l'Académie française) ;
- *Les éditions dominicaines du Cerf, 1918-1965*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018 ;
- *Yves Congar. Une vie*, Paris, éditions Salvator, 2020.

Il a participé à plusieurs grandes entreprises collectives, notamment *l'Histoire du christianisme*, pour son tome 12, *Guerres mondiales et totalitarismes, 1914-1958* (sous la direction de Jean-Marie Mayeur), Paris, Desclée/Fayard, 1990.

Étienne Fouilloux a été l'éditeur français de *l'Histoire du concile Vatican II (1959-1965)*, sous la direction de Giuseppe Alberigo (cinq volumes aux éditions du Cerf et Peeters entre 1997 et 2005).

Il collabore d'ailleurs depuis de longues années avec la Fondation pour les sciences religieuses de Bologne.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE COURONNÉ

Celui qui devint à quatre-vingt dix ans le cardinal Congar n'a pas fait l'objet d'une biographie. Alors qu'il fut un des principaux artisans de Vatican II, comme en témoigne son volumineux *Journal du Concile* (2002), il n'a pas reçu l'attention qui fut portée sur Lubac, Daniélou ou Ratzinger. Or sa vie, traversée de tant d'épreuves, permet de mieux comprendre la rédaction de ses ouvrages et le vecteur porteur de sa pensée.

Né à Sedan en 1904, il a connu deux guerres mondiales. La première l'a marqué par l'occupation allemande, de 1914 à 1918, pendant laquelle cet enfant, entre dix et quatorze ans, tint l'extraordinaire *Journal* publié en 1997. La seconde fut celle d'une longue captivité, comme officier, de juin 1940 à mai 1945, marquée de tentatives d'évasion qui lui valurent le titre d'« interné résistant ». Et puis d'autres guerres, moins dangereuses, mais plus douloureuses, à l'intérieur de l'Église et de son Ordre. Dès 1936, son livre *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique* lui valut des critiques dans son Ordre et des alertes romaines. Lorsque Congar revint en 1945 au couvent d'études du Saulchoir, le P. Chenu, après la mise à l'Index de son ouvrage *Une école de théologie : Le Saulchoir*, en 1942, avait été écarté, et remplacé par le P. Thomas Philippe. Congar lui-même est finalement atteint en février 1954, muté à Jérusalem, puis à Rome, à Cambridge, à Strasbourg, interdit de prédication. Ses manuscrits sont examinés à Rome, leur publication interdite ou retardée. La lumière revient en juillet 1960 : Henri de Lubac et lui sont nommés consultants de la commission théologique antépréparatoire du Concile. Une nomination en trompe-l'œil, qui ne prit toute sa valeur que quand les textes préparés par les instances romaines furent

écartés et qu'il fallut écrire à frais nouveaux les documents conciliaires. Malgré sa santé chancelante – les débuts de l'angiomatose médullaire qui entrainera sa paralysie –, Congar se donna à fond : il fut certainement un des plus féconds artisans du corpus conciliaire. Cette suractivité, puis les nombreuses conférences qu'il accepta un peu partout dans le monde ont fini de ruiner sa santé : en août 1967, il est hospitalisé en urgence à Santiago du Chili. C'est le début d'une longue série d'hospitalisations qui s'achèveront par son admission, à 80 ans, à l'hôpital militaire des Invalides où il passera les dix dernières années de sa vie.

Étienne Fouilloux est un maître de l'histoire religieuse contemporaine et un familier de l'œuvre d'Yves Congar. Il a fait usage de toutes les archives accessibles, celles du Vatican comme celles de l'Ordre. Sa sympathie pour l'objet de ses recherches n'a pas occulté un regard critique. Nous voyons combien le savant théologien était un homme sensible, prompt au découragement jusqu'aux larmes.

De savantes thèses ont été consacrées à la théologie d'Yves Congar (ecclésiologie, pneumatologie et œcuménisme), et le livre de Fouilloux ne les remplace pas. Mais il est parvenu à rendre vivante et accessible, dans les débats, les amitiés et les conflits, une pensée profonde, fouissant en profondeur le champ théologique comme le sanglier des Ardennes qui était la mascotte d'Yves Congar.

Jean-Robert ARMOGATHE
membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres